

opinions mercredi 12 septembre 2012

Le dernier recensement débouche sur des résultats surprenants: seulement 15,8% des personnes établies en Suisse parleraient au moins deux langues. Les questions, contestables parce que trop restrictives, sont responsables de ce résultat éloigné de la réalité, par François Grosjean, professeur honoraire, Université de Neuchâtel

Langues: la statistique se fourvoie

Par François Grosjean

Dans un communiqué de l'Office fédéral de la statistique (OFS) du 19 juin 2012 au sujet du recensement fédéral de la population 2010, communiqué assez largement repris par les médias, on apprend avec stupéfaction que seulement 15,8% de la population déclare parler plusieurs langues et est donc bi ou multilingue.

La Suisse, connue dans le monde entier pour son multilinguisme, serait-elle en fait composée à une très large majorité de monolingues? Le multilinguisme de notre pays serait-il uniquement celui de la cohabitation de régions linguistiques différentes et non celui de ses habitants? Des pays largement monolingues comme les Etats-Unis auraient-ils proportionnellement plus de bilingues – autour de 20% – que notre Confédération?

Un examen des trois questions sur les langues dans le questionnaire du recensement de 2010 et une analyse des résultats mis à disposition par l'OFS permettent de mieux comprendre comment on est arrivé à ce résultat pour le moins surprenant. La première question, sur laquelle est basée les 15,8% cités plus haut, vaut la peine d'être lue intégralement: «Quelle est votre langue principale, c'est-à-dire la langue dans laquelle vous pensez et que vous savez le mieux? Si vous pensez dans plusieurs langues et les maîtrisez bien, indiquez ces langues.» Suivent alors un certain nombre de cases, une pour l'allemand ou le suisse allemand, une pour le français ou le patois romand, une pour l'italien ou le dialecte tessinois/italo-grison, etc.

En lisant cette question, et en constatant le regroupement de certaines langues et dialectes sous une même rubrique (ex. l'allemand avec le suisse allemand), on croit revenir à une conception du bilinguisme du début du siècle dernier, qui était entourée d'un certain nombre de mythes, l'un d'eux voulant que la personne bilingue possède une maîtrise parfaite et équivalente de ses différentes langues. Or, à cause du principe de complémentarité qui souligne que les langues de la personne bilingue se distribuent dans des domaines sociaux différents, ainsi que dans des activités et situations diverses, il est rare qu'une telle maîtrise soit atteinte dans toutes les langues.

C'est en reconnaissant cette réalité sociolinguistique que les chercheurs ont peu à peu changé leur définition de la personne bilingue; elle ne repose plus essentiellement sur l'aisance que le bilingue possède dans des langues (ou dialectes) mais sur l'utilisation régulière de celles-ci dans la vie quotidienne.

Or, non seulement la première question du recensement met l'accent sur la très bonne maîtrise d'une seule langue (c'est seulement dans la deuxième phrase que l'on admet qu'il puisse éventuellement y en avoir d'autres) mais, en plus, elle ajoute un critère fort contestable, celui de

devoir penser dans une langue. En fait, il se trouve que les recherches des dernières années montrent que la pensée n'a pas besoin d'être linguistique; elle peut être visuo-spatiale ou être fondée sur des concepts non linguistiques. D'ailleurs, selon certains chercheurs en sciences cognitives tels que Steven Pinker ou Jerry Fodor, il y aurait un langage de la pensée qui serait prélinguistique. Inclure une variable aussi compliquée scientifiquement que la pensée ne peut que décourager l'indication de plusieurs langues.

De plus, regrouper l'allemand et le suisse allemand dans une seule case de réponse, comme l'italien et le dialecte tessinois/italo-grison d'ailleurs, est une manière d'exclure la possibilité que l'on soit bilingue dans une langue ET un dialecte, comme le sont en grande majorité les Suisses alémaniques. Or, à cause de ce choix arbitraire qui va à l'encontre de la définition moderne du bilinguisme – l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues OU dialectes –, le pourcentage de bilingues déclarés a très certainement baissé de plusieurs dizaines de points. Selon le communiqué de l'OFS, 65,6% des personnes ont choisi la case «allemand (ou suisse allemand)». Mais combien d'entre elles auraient coché deux cases, la case «allemand» ET la case «suisse allemand» si on leur avait donné le choix, et si on avait mis davantage l'accent sur l'utilisation des langues plutôt que leur maîtrise?

Certes, les deuxième et troisième questions du recensement s'intéressent aux langues parlées à la maison/avec les proches, et au travail/lieu de formation, et offrent des cases séparées pour les langues et les dialectes, mais les résultats mis à disposition par l'OFS ne permettent pas de calculer combien de personnes se servent de deux, de trois, ou de x langues de manière régulière.

Alors, quel pourcentage réel de la population est bi ou multilingue aujourd'hui en Suisse? La réponse pourrait venir de l'OFS si elle devait un jour réanalyser les résultats des questions 2 et 3 en faisant un relevé du nombre de langues parlées par chaque personne, et en donnant le même statut aux dialectes et aux langues. On dépasserait alors très largement les 15,8% indiqués dans le communiqué de l'OFS.